

ait l'objet.
u vice et à
epentir, au
etirer de la
; c'étaient
ements qui
ent de l'île
chant cer-
uchées par
, de toutes

ntenir les
Paradis, ô
ur lui une
ts de plu-
pliante de
Une nuit,
der libre-
vit tout à
t dans les
et envi-
ons ; son
c ivresse,
ence noc-

était vive-
que ce
es qu'elle
bienheu-
le l'Eu-
a Vierge,
aventure
et baisa

quitter

cette terre. Ce furent alors des lamentations parmi le monde des miséreux, des supplices à travers la ville qui reconnaissait dans l'humble frère un puissant protecteur et le conjurait de ne pas l'abandonner. Mais il rassura les uns et les autres en leur promettant qu'il continuerait à veiller sur eux, quand il serait plus près du Seigneur...

Pour dernier préparatif, il lui restait à laisser de vive voix son testament à tous les Frères de la Réforme ; il visita donc chacune de ses communautés. Comme autrefois le Séraphique Père, on le vit recommander avec instance l'amour de la très haute pauvreté et la charité fraternelle ; « Oh ! mes Frères, aimez-vous bien entre vous ; que jamais l'inférieur ennemi ne parvienne à jeter sur la paix de vos cœurs le brandon de la jalousie et de la discorde ; la charité ! elle est pour vous le secret du bonheur, la meilleure arme dans la lutte pour les âmes, le gage de la sainteté ! »

FR. L. M.



La Règle du Tiers-Ordre



REMÈDE SPÉCIAL AUX MAUX PRÉSENTS

(Suite)



PRENEZ maintenant un coup d'œil sur l'état social actuel, et si malgré l'effroi que vous causera le spectacle de tant de désordres et de corruption, vous avez le sang-froid et la patience d'analyser les causes premières de toutes ces calamités, vous pourrez vous convaincre que c'est l'esprit d'égoïsme et d'accaparement qui a produit tous ces maux : d'où l'on est fondé à conclure que l'esprit inverse de pauvreté et de fraternité les guérirait radicalement.

Voyez : les parents ont peur d'avoir à partager leur pain avec trop d'enfants et ils se rendent volontairement stériles. Les enfants reprochent à leurs parents devenus vieux et infirmes, les dépenses qu'ils leur occasionnent, et ils s'en débarrassent comme ils peuvent, à l'hôpital, chez les petites sœurs des pauvres, ou bien forment des vœux à peine déguisés pour leur acheminement vers le cimetière. Le